

### **Der spärliche Nachwuchs**

an Elektroingenieuren aus unseren Hoch- und Fachhochschulen ist für die am meisten betroffene Energiebranche längst schon ein erwachsenes Sorgenkind geworden. Bereits musste der Wirtschaftszweig hinnehmen, dass fehlendes Interesse an der Energietechnik einen drastischen Abbau der Ausbildungsangebote, der Lehrstühle und der Labors nach sich gezogen hat. Beispielsweise wurde von den einst erwartungsvoll aufgebauten Hochspannungslaboratorien der Fachhochschulen bis heute gut die Hälfte wieder geschlossen, und an der ETH Zürich wird darüber diskutiert, die energietechnischen Fächer im Departement für Informationstechnologie und Elektrotechnik ab 2012 ganz aus dem Lehrangebot zu streichen.

Viele mögen achselzuckend feststellen, dass der Bildungsmarkt durch Angleichung von Angebot und Nachfrage folgerichtig funktioniert hat. Und es mag in modernen, globalisierten Denkmustern rückständig erscheinen, lokale volkswirtschaftliche Argumente dagegenhalten zu wollen. Dennoch, angesichts der regionalen Zusammengehörigkeit von technischer Infrastruktur und nutzniessender Bevölkerung kann nicht übersehen werden, dass der Mangel an Fachkräften, welche heute selbst aus dem Ausland nicht mehr rekrutierbar sind, einen langfristigen Know-how-Verlust zur Folge hat. Innovationen und Qualitätswahrung in der Energieversorgungsinfrastruktur werden dadurch erschwert, und Abwanderungen früher erfolgreicher Industriezweige zwingen zu Importen aus Niedriglohnländern, wodurch ein weiteres Risiko des Qualitätsverlusts in Kauf genommen werden muss.

Ein schnelles Wundermittel gegen diese nachteilige Entwicklung existiert kaum. Die Massnahmen müssen wohl dort ansetzen, wo das Problem seinen Ursprung hat: Nebst einer Sicherstellung der Ausbildungsplätze wäre das Interesse an unserer technischen Infrastruktur primär bei der Jugend wieder aufzubauen. Angesichts der Abhängigkeit unserer Gesellschaft von den wichtigen Versorgungsinfrastrukturen wäre es doch nur angebracht, entscheidende Zusammenhänge dazu spätestens in Mittel- und Berufsschulen in die Ausbildung einzubeziehen. Hier kann unsere Branche als Initiator wirken. Die Mittel wären aufzutreiben. Warten wir nicht ab, bis die Elektrizitätsversorgung von selbst auf sich aufmerksam macht.

**Le petit nombre** de jeunes ingénieurs électriciens sortant de nos hautes écoles et hautes écoles spécialisées est depuis longtemps un sérieux problème pour la branche de l'énergie qui est la plus touchée. Ce secteur économique a déjà dû assumer le fait que le manque d'intérêt pour la technique énergétique entraîne une forte réduction



### **Was können wir für unseren Elektroingenieurnachwuchs tun? – Ce que nous pouvons faire pour la relève d'ingénieurs dans la branche de l'énergie électrique**

*Dr. Reinhold Bräunlich, FKH Fachkommission für Hochspannungsfragen – FKH Commission pour les questions de haute tension, Zurich*

au niveau des offres de formation, des chaires d'enseignement et des laboratoires. Pour donner un exemple: la moitié des laboratoires haute tension des hautes écoles spécialisées, ouverts en son temps avec de grands espoirs, sont maintenant fermés, et à l'EPF de Zurich, on parle de supprimer totalement du programme d'enseignement les disciplines de technique énergétique du département de technologie d'information et d'électrotechnique à partir de 2012.

Beaucoup diront sans doute, avec un haussement d'épaules, que le marché de la formation a fonctionné logiquement par adaptation de l'offre et de la demande et que vu les modèles de pensée mondialisés, il peut paraître rétrograde de vouloir y opposer des arguments économiques locaux. Et pourtant, vu le caractère régional de l'infrastructure technique à la population qui en bénéficie, on ne saurait ignorer le fait que le manque de spécialistes, que l'on ne peut même plus recruter à l'étranger, entraîne au long terme une perte de savoir-faire technique. Les innovations, le maintien de la qualité de l'infrastructure d'approvisionnement en énergie sont ainsi freinés, et le départ de secteurs industriels jadis florissants oblige à des importations depuis des pays à bas salaires, ce qui fait que l'on doit assumer un nouveau risque de perte de qualité.

Il n'y a guère de remède miracle permettant de contrer rapidement cette évolution négative. Le problème doit être traité à l'origine: outre la garantie des places de formation, il faudrait raviver l'intérêt surtout des jeunes pour notre infrastructure technique. Etant donné la dépendance de notre société vis-à-vis des importantes infrastructures d'approvisionnement, il serait bien indiqué d'introduire à la formation les éléments décisifs correspondants, au plus tard au niveau des écoles moyennes et professionnelles. Notre branche pourrait ici jouer un rôle d'initiateur. Les fonds nécessaires pourraient être mis à disposition. N'attendons pas que l'approvisionnement en électricité se fasse remarquer de lui-même.